F A C U L T E D E M E D E C I N E D E P A R I S

ANNEE 1970

N° 386

T H E S E

pour le

D O C T O R A T E N M E D E C I N E

(DIPLOME D'ETAT)

par

B A R T H E L Jean-Pierre, Roger, André, Mary

Né le 25 Avril 1937 à VAIRES-sur-MARNE

Présentée et soutenue publiquement le 1970

Président : Monsieur O F F R E T Professeur

F A C U L T E D E M E D E C I N E D E P A R I S

ANNEE 1970 N°

T H E S E

pour le

D O C T O R A T E N M E D E C I N E

(DIPLOME D'ETAT)

par

B A R T H E L Jean-Pierre, Roger, André, Mary

Né le 25 Avril 1937 à VAIRES-sur-MARNE

Présentée et soutenue publiquement le 1970

Président : Monsieur O F F R E T Professeur

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur O F F R E T

Qui nous a fait l'honneur d'accepter

la Présidence de cette thèse.

En témoignage de notre grand respect.

A MA GRAND'MERE

A MES PARENTS

A MON EPOUSE

A MES BEAUX-PARENTS

Merci.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41549218_0020

A Madame le Docteur D E L T H I L

qui, par sa gentillesse et ses conseils,

m'a guidé dans l'apprentissage de

l'Ophtalmologie.

En témoignage de ma profonde gratitude.

A Monsieur le Docteur B L A N C A R D

qui m'a appris l'"humilité".

A Messieurs les Docteurs S A L G O

S O U R D I L L E

J U L O U

qui guidèrent mes premiers pas ophtalmologiques

A MES AMIS

Les Docteurs Christiane ab der H A L D E N

Henri ab der H A L D E N

Maurice B A Y E R

Eric M E R A U T

O P H T A L M O L O G I E

T R A D I T I O N N E L L E

e n

C O M T É D E B R I E

-:-:-:-:-:-

O miros oculos, animae lampades,
Et quadam propria nota loquaces
Illic sunt sensus, hic Venus et Amor.

Ô yeux merveilleux, flambeaux de l'âme
Rendus éloquents par leur propre expression
Là-bas sont les sens, ici Vénus et Amour.

Abbé FRAGNIER, XVIII° siècle.

- I N T R O D U C T I O N -

Enserrée entre les vallées de la Seine et de la Marne, limitée à l'Est par les grands plateaux de Champagne, la Brie possède un des passés historiques le plus riche de toutes les provinces françaises.

Le Comté de Brie, associé à celui de Champagne, est mentionné pour la première fois avec Loup, seigneur d'Austrasie. Le comté conservera son indépendance jusqu'au XIII° siècle, date à laquelle il fut rattaché à la couronne de France. Le caractère géologique de cette terre en explique le peuplement ancien. Elle est formée de plateaux en calcaire de Brie reposant sur des marnes imperméables et, comme l'écrit M.L. GALLOIS "l'eau est partout dans le sous-sol. Le moindre trou creusé pour en tirer la meulière se transforme bientôt en une mare. Les meilleures terres ont presque toujours besoin d'être drainées et les forêts, après les pluies, se changent parfois en marécages". Cette facilité à trouver de l'eau dans le sous-sol éclairera bien des miracles accompagnés d'apparition de source miraculeuse...

La richesse du sol a permis à l'homme de s'installer très tôt dans cette région.

Les vallées du Loing et du Lunain, les alentours de Fontainebleau nous ont légué des vestiges préhistoriques.

Des peuplades gauloises : Belgii, Meldi, Senones se

fixèrent sur ce territoire. En 52 av. Jésus-Christ, Labienus, lieutenant de César, s'empare de Melun. La domination romaine apporta paix et prospérité.

Au IIIème siècle, le christianisme se répandit rapidement. Meaux fut la métropole religieuse. En 486, Clovis s'empara de Meaux, Melun, Provins. Les premiers rois mérovingiens résidèrent à Jouarre, Lagny.

Au VIIème siècle, des abbayes bénédictines furent fondées à Faremoutiers, Jouarre.

Le régime féodal s'installa. Le Moyen Age fut une période de foi intense qui se manifesta par la construction de nombreux édifices religieux. L'activité commerciale se développa et des cités telles que Lagny, Meaux, Melun et surtout Provins, résidence des comtes de Champagne, connurent une ère de prospérité.

La guerre de cent ans ravagea le pays.

La Jacquerie, cette grande révolte du désespoir, perdit ses principales forces à Meaux en 1358. Jeanne d'Arc libéra le pays en 1439.

Pendant la Renaissance, de nombreux châteaux s'élevèrent : Fontainebleau, Fontenay-Trésigny. Ce siècle de renouveau vit les persécutions contre les protestants qui s'étaient groupés autour de Meaux.

La prospérité briarde se maintint au cours du XVII° et XVIII° siècles et la Révolution, supprimant les provinces de l'ancien domaine royal, raya de la carte le comté de Brie pour le remplacer pratiquement dans ses mêmes limites, par l'actuelle Seine et Marne.

L E S S A I N T S

ET

L E S F O N T A I N E S G U E R I S S E U R S

Les maladies oculaires ont toujours été redoutées. L'ignorance que l'on avait de leurs causes, la gravité pour l'individu et le groupe auquel il appartenait, le laissant à la charge sociale de ce groupe, en ont toujours fait un sujet de préoccupation dominant dans la recherche de la guérison.

La thérapeutique véritable étant pratiquement inexistante jusqu'à la fin du XVIII° siècle, les hommes avaient recours à des "recettes", souvent issues de traditions orales, pour tenter de soulager leurs maux. Quoique l'on puisse considérer certaines préparations comme les ancêtres de nos remèdes actuels, les résultats obtenus devaient être bien décevants.

Ne pouvant obtenir de guérison près des thérapeutes mal armés, les malades recherchèrent le soulagement de leurs infirmités auprès des êtres surnaturels. Exaltés par le Clergé, tout puissant dans les campagnes jusqu'à la Révolution, les miracles des saints amenèrent les fidèles à s'adresser à ces derniers pour obtenir leur guérison.

Le saint évoqué devait sa renommée à plusieurs causes : pour être "spécialiste", en quelque sorte, de telle ou telle maladie, sa réputation se fondait sur des faits différents. Soit le saint avait guéri pendant sa vie, des malades, par sa seule présence physique; soit il avait été affligé du même

mal, ou avait été martyrisé, et, par une sorte d'homéopathie miraculeuse, l'organe qui avait souffert apportait à son tour le soulagement à celui qui l'implorait. Parfois, le saint faisait jaillir, ou découvrait une fontaine dont les eaux, par mimétisme surnaturel, conservaient le pouvoir dont était doué leur inventeur.

La Brie évangélisée seulement au III° siècle, terre humide couverte de forêts permettant le refuge aux persécutés et le recueillement aux ermites, connut jusqu'au XIII° siècle de nombreux saints et saintes dont beaucoup étaient invoqués pour la guérison des maladies oculaires.

Nous allons passer en revue la vie et les miracles qui furent à l'origine de cette dévotion.

Saint AILE :

Né en Bourgogne en 584, établi premier abbé de Rebais en 636, mort martyrisé à Meaux en 650.

Ce saint guérissait de nombreux malades, et, en particulier les aveugles. Après sa mort, une fontaine miraculeuse, formant un petit lac et un rû, attira à Saint Denis les Rebais de nombreux pélerins. Cette fontaine est surtout réputée dans la guérison des maladies oculaires.

Sainte ANNE :

Dans le hameau de Vitry, du bourg de Guignes-Rabutin, existaient une chapelle et une fontaine dédiées à Sainte Anne. Elles étaient le but d'un pélérinage très ancien les 26 juillet et 8 septembre. Après les vêpres suivant la messe solennelle, une procession faisait trois fois le tour de la fontaine et de la chapelle en chantant des litanies de la Vierge. Puis chacun remplissait un récipient d'eau qui conservait sa vertu jusqu'au pélérinage suivant. Pour les malades qui ne pouvaient venir, des linges étaient trempés dans la fontaine. Cette eau possédait de nombreuses propriétés thérapeutiques et, entre autre, était réputée souveraine contre les maux d'yeux.

Sainte Anne avait aussi du caractère : en 1794, sa statue fut arrachée de sa niche et jetée sur la place du village, puis des mécréants voulurent l'emmener : on lui attacha une

corde au cou, on y attela un cheval qui ne put la traîner. On mit deux chevaux : en vain.

Le charretier Thomas, furieux, frappa la tête de la statue. Il tomba aussitôt en criant : il était devenu aveugle. Au même moment, les flots de la fontaine semblèrent changés en sang. Les mécréants prirent la fuite et laissèrent la statue que deux vieilles femmes purent, sans effort, cacher la nuit dans une cave. L'histoire ne dit pas si Thomas, repentant, fut guéri de sa cécité par l'eau de la fontaine.

Saint CLAIR :

Vécut au IX° siècle. D'origine anglaise, on le retrouve successivement en Bretagne, dans le pays d'Auge, puis il se fixa dans le Vexin, aux confins du diocèse de Beauvais.

A Souppes, dans l'arrondissement de Melun, existait, au Moyen Age, un pélérinage de Saint Clair, où l'on venait pour guérir "le mal d'yeux". Ce pépérinage est abandonné depuis longtemps.

A la chapelle Saint Jean de l'Hôtel-Dieu de Provins, existaient aussi des reliques de Saint Clair où les malades venaient demander l'intercession du saint en cas de maladie des yeux.

Saint EDME :

Saint EDME, né en Angleterre, archevêque de Cantorbery, vient à PARIS où il se consacre à la Vierge. Etant à Paris, il vit sa mère lui apparaître. Il retourne en Angleterre où il est persécuté. Il revient alors en France, à Soisy, où il meurt le 16/XI/1240.

Après sa mort, ce lieu fut l'objet d'un pélérinage, en particulier une fontaine dont la légende locale dit qu'elle fut découverte par le saint se promenant dans les bois. jusqu'à la fin du XVIII° siècle, les Provinois venaient baigner leurs yeux malades dans cette fontaine.

Sainte FARE :

Dans les premières années du VII° siècle, Agnerie, un seigneur de la cour d'Austrasie, originaire de Bourgogne, vivait aux environs de Meaux avec sa fille Fare et son fils Faron. Il recueillit saint Colomban fuyant les persécutions. Ce dernier bénit la maison et voua à Dieu la Jeune Fare. Mais Agnerie rêvait avant tout d'une alliance glorieuse pour sa fille. Vivement affligée par cette détermination, Fare pleurait nuit et jour, et ses larmes furent si abondantes, qu' elle perdit la vue. Elle préféra même la fuite à l'obéissance, se réfugia près de Gondoald, évêque de Meaux, et prit le voile avec sa complicité. Indulgent, le bon père pardonna à sa fille

et lui donna un terrain et la somme nécessaire pour bâtir un monastère. Plus tard, elle fut guérie par le saint évêque Eustaise qui lui rendit l'usage de ses yeux.

Ce monastère de filles, le premier en pays de Meaux, situé sur une pointe de terre entre l'Aubetin et le Grand Morin, devint rapidement, grâce aux austérités imposées par Fare à ses compagnes, un lieu de pélérinage. Les miracles se multiplièrent. Plusieurs nonnes furent sanctifiées.

Quarante ans après la mort de Fare, l'évêque de Meaux fit exhumer son corps et l'exposa dans une châsse à la vénération des fidèles. Les miracles se multiplièrent: Fare semblait avoir un penchant particulier pour la guérison des maux d'yeux. Une pièce de l'abbaye, dans laquelle la châsse avait été déposée, pris le nom de "chambre des miracles".

Le monastère, dédié à Saint Pierre et à Notre-Dame, perdit son appellation primitive de Brige (nom du lieu signifiant en langue celtique pont) et devint Fare-Moustiers ou Faremoutiers.

Si l'on excepte une période allant du milieu du XI° siècle jusqu'en 1099, où Bernard, abbé du Moyen-Moutiers, fut mandé par le roi de France pour réformer les moeurs des religieuses du monastère, qui était devenu "un lieu de prostitution", Faremoutiers conserva son prestige tout au long des siècles.

Au début du XVII° siècle, la description détaillée d'un miracle de Sainte Fare nous montre "les effets admirables de la puissance divine arrivée au monastère de religieuses de Faremoutiers en Brie".

Le 2 août 1622, fête de Notre-Dame des Anges, on commence les oraisons des quarante heures. On descend la châsse de Sainte Fare sur le grand autel "avec forces luminaires".

"Le lendemain, troisième jour du même mois d'août, qui était la fête des Reliques de Saint Etienne, comme la visite se faisait des ossements de ladicte sainte, soeur Charlotte LE BRET, religieuse professe en ladicte abbaye, âgée de vingt sept ans, qui avait perdu la vue il y avait cinq ans entiers, étant venue en l'église avec une grande ferveur et une croyance parfaite des miracles qui peuvent arriver par le ministère du Saint-Esprit, elle se fit mettre sur ses yeux (qui étaient tous fermés, et ja morts, au rapport des médecins), par Messire Toussainct Mangin, sous-diacre en ladite Eglise de Faremoutiers, les sus-dites saintes Reliques, lesquelles lui furent appliquées pendant l'espace d'un quart d'heure au bout duquel temps elle sentit en son corps une émotion universelle, et particulièrement une grande douleur aux yeux; ce qui occasionna les ecclésiastiques, qui étaient présents à cette cérémonie, de continuer les prières que l'on faisait pour cette religieuse, avec des louanges magnifiques à Dieu, et continua-t-on d'appliquer sur cette partie lesdites reliques,

en sorte qu'à la troisième fois, elle cria tout haut: "je vois clair". Maintenant, elle voit, écrit et lit; et sa première écriture fut ces deux mots: vive Jésus".

Le procès-verbal du miracle, fait par commandement de l'évêque de Meaux le 6 août 1622, nous éclaire sur les causes de la cécité de Charlotte Le Bret.

"Charlotte Le Bret, religieuse professe dudit lieu, âgée de vingt sept ans, laquelle ayant perdu l'oeil gauche dès l'âge de sept ans, et puis en l'année 1617 serait demeurée entièrement aveugle par accident d'un grand cathare... nonobstant tous les remèdes que ses parents et amis y auraient pu faire, étant sortie à cet effet par deux fois pour aller en la ville de Paris, consulter les plus excellents et experts Médecins du Roy, et autres, et pratiquer leurs ordonnances... tous lesquels au rapport de ladicte Le Bret l'on assurée et résolue qu'elle avait les yeux morts, et la vue perdue et éteinte".

La renommée de l'abbaye ne faiblit pas jusqu'à la Révolution, où les bâtiments furent détruits en 1792. Les reliques de sainte Fare furent alors transférées dans l'église paroissiale Saint Sulpice de Faremoutiers où ,jusqu'à la fin du XIX° siècle, elles donnaient lieu, le 10 mai, à un pélérinage attirant une foule considérable.

Parmi les biens que Sainte Fare donna par testament à

l'abbaye de Faremoutiers, figurait la terre de Champeaux-en-Brie où elle avait fondé une église "en l'onneur de Monseigneur Saint Martin qu'elle moult aimoit".

Cette église conserve aussi des reliques de cette sainte, où l'on venait pour soulager les maux d'yeux.

Doit-on considérer comme le dernier miracle de Sainte Fare le fait qu'à Coupvray, près de Lagny, dont l'église conserve des reliques de la sainte, naquit en 1809 Louis Braille ?

Saint FARON :

Frère de Sainte Fare, Evêque de Meaux sous le roi Dagobert. A Saint Siméon, près de Jouy-sur-Morin, existait une fontaine dédiée à ce saint. La renommée de Sainte Fare dût rejaillir sur son frère car on venait en pélérinage à cette fontaine pour guérir les maux d'yeux.

Sainte FOY :

A Coulommiers, vers la fin du XI° siècle, des religieux de Conques, venus occuper le monastère fondé par Thibaut 1er, apportèrent avec eux le culte de Sainte Foy, vierge et martyre, née à Agen vers 290, morte martyrisée sur un gril en 303. Un pélérinage s'organisa et attira des fidèles de toute la région.

Les procès-verbaux du prieuré mentionnent de 1406 à 1471 quinze guérisons miraculeuses obtenues par l'intercession de Sainte Foy : quinze aveugles ayant recouvré la vue.

Le plus curieux est que les reliques de la sainte (fragment du bras dans un tube de cristal et statuette de Sainte Foy, assise, réplique de celle de Conques) ne furent apportées, de l'Abbaye de Conques dans cette église, que le 4 mai 1523.

Saint FURSY :

Au début du VII° siècle, l'Irlande était divisée en six royaumes. Fintan, fils de Finloga roi d'un de ces royaumes, épousa Gelges, fille unique d'Aedfind, à l'insu du père de cette dernière. Gelges convertit son mari au christianisme. Fursy devait naître de cette union. Aedfind, ayant appris le mariage secret de sa fille, fit allumer un bûcher pour la punir de sa désobéissance. La légende veut que l'enfant, que portait Gelges dans son sein, reprocha, d'une voix intelligible, à son grand-père, sa cruauté envers sa mère et lui. Puis les larmes, versées par Gelges, se changèrent en une fontaine merveilleuse et éteignirent le bûcher. Le roi se contenta alors de bannir les époux qui se réfugièrent sur une île où vint au monde FURSY. Ce dernier embrassa la condition ecclésiastique, fit de nombreux miracles avant d'être

chassé d'Irlande par le roi de Mercie. Il se réfugia en Europe. Ayant reçu du pape l'ordre de prêcher l'évangile dans les pays encore à demi-païens, il parcourut les Gaules où il fonda les monastère de Péronne et Lagny. Il fit jaillir une source miraculeuse en fichant son bâton en terre. Quelques années après sa mort, une femme, aveugle de naissance, fut guérie au contact de son linceul. La femme d'Erchinoald, maire du palais sous Clovis II, ayant voulu s'opposer à l'érection d'une église que son mari désirait faire construire pour y recevoir les reliques du saint, fut frappée de cécité. Elle ne recouvra la vue qu'après avoir supplié le bienheureux et confessé sa faute. Plus tard, on bâtit une fontaine à l'endroit où FURSY avait fait jaillir la source. Depuis, l'eau de la fontaine Saint Fursy, à Lagny, permit de guérir de nombreuses maladies et, en particulier, les maux d'yeux.

Saint GENGOULD (ou Gengoul) :

A Vaux-sur-Lunain, près de Melun, la source Saint GENGOULD, patron des mal mariés, a, d'après la coutume, d'admirables effets, en lotion, pour les yeux malades.

Le malheureux Gengould appartenait à une famille très noble de Bourgogne, sous le règne de Pépin le Bref. Marié à une femme de bonne condition, mais de moeurs légères, la

légende dit que plus il croissait en sainteté, plus sa femme croissait en malice. Marchant un jour avec elle, et étant arrivés près d'une fontaine, il lui demanda de plonger son bras dedans pour infirmer les bruits courant sur son inconduite. Si elle était innocente, il ne lui arriverait rien. Mais le bras de la volage épouse sortit tout brûlé comme si elle l'avait plongé dans l'eau bouillante. Gengould se sépara d'elle et l'exila dans une propriété d'où elle envoya son amant, qui l'avait rejointe, assassiner le saint.

Depuis cette époque, la fontaine a des propriétés miraculeuses, surtout pour les enfants, et la tradition veut que plusieurs jeunes aveugles aient retrouvé la vue après l'application de l'eau de la fontaine.

Saint HERACLE :

A Balloz, dans le diocèse de Meaux, coule une source dont les eaux ont le pouvoir de guérir les maux d'yeux.

C'est Saint HERACLE qui l'avait fait jaillir en frappant le sol du pied.

Le culte de ce saint, longtemps abandonné, a été repris depuis une vingtaine d'années. Le pélérinage a lieu le premier dimanche de juillet.

Les Saintes Larmes :

Dans la chapelle de l'hôpital général de Provins est conservé le monument du coeur de Thibault IV, dit le chansonnier, comte de Champagne et de Brie, roi de Navarre, mort en 1253.

Le 2 juin, on célébrait là, en souvenir des pleurs versés par Jésus sur les péchés des hommes, la fête des Saintes Larmes. Comme le monument de Thibault est surmonté d'une boule de cristal, en forme d'un gros oeil, les fidèles croyaient se trouver en présence de la Sainte Larme elle-même. D'autres avaient imaginé une sainte nommée Larme. On y venait pour obtenir la guérison des maux d'yeux. Les malades frottaient leurs yeux atteints contre la boule.

Saint LEONARD :

Saint Léonard, confesseur, né à Orléans ou au Mans, mort en 559.

Pendant sa vie, il fit de nombreux miracles et guérit beaucoup d'aveugles

Dans une petite chapelle du village de Jossigny existe une statue de Léonard. On y venait en pélérinage demander au saint la guérison de la vue faible.

Sainte LIBIERE :

Libiaire fut martyrisée en 362. On dit que cette sainte, après avoir été décapitée, ramassa sa tête et la lava dans une fontaine dont les eaux guérissent, depuis, les maladies oculaires. Elle est spécialement honorée près de Meaux dans une localité, située au confluent du Grand Morin et de la Marne, autrefois appelée Condé-sur-Morin, maintenant Condé Sainte Libière.

C'est là que se trouve la fontaine Sainte Libière (ou LIBIAIRE) où les malades souffrant des yeux venaient chercher soulagement.

Saint LOUP :

Invoqué à Melun. On raconte qu'étant en procession sur le pont de Melun, Saint Loup jeta son anneau dans la Seine pour apaiser le fleuve et éviter le naufrage d'une barque. L'anneau fut retrouvé dans le corps d'un barbeau. La cathédrale de Notre-Dame de Melun conservait cet anneau. On l'appliquait sur les yeux des malades qui venaient implorer le saint.

NOTRE-DAME :

A Fontainebleau, une chapelle, détruite en 1726, contenant

une très ancienne statue de la Vierge, était située près d'une fontaine dite "Fontaine Notre-Dame". Cette fontaine, dont l'eau ne se tarit pas, avait, jadis, une réputation miraculeuse. Elle passait pour guérir les maladies des yeux, préserver la vue et fortifier la vue des enfants. Après la destruction de la chapelle, on déposa la statue au couvent des soeurs de Saint-Vincent de Paul à Fontainebleau. Le Pélérinage cessera peu à peu, mais la fontaine existe toujours et est connue sous le nom de la "roche qui pleure".

Sainte OSMANNE :

Fericy, près de Melun, continue, de nos jours, d'attirer les croyants pour le culte qui y est rendu à Sainte OSMANNE. OSMANNE, princesse d'Irlande au VII° siècle, secrètement convertie, refusa le mariage que voulut lui imposer son père, et s'enfuit en France, près de Saint-Brieuc. Elle souhaitait rejoindre Saint Denis, et, après avoir longtemps marché, la jeune fille se trouva dans une forêt où elle résolut de se retirer. Elle bâtit, avec sa suivante, un abri de feuillages et vécut en ermite. Saint Savinien, évêque de Sens, se rendit auprès d'elle. Un jeune seigneur, qui chassait un sanglier, avait vu la bête se réfugier près d'Osmanne en prières au bord d'une fontaine (l'actuelle fontaine Sainte Osmanne à Fericy) et n'avait pu, avec ses piqueurs et ses chiens, approcher de la bête protégée par la jeune ermite. Il en avait

parlé à Savinien qui vint la voir, la baptisa avec l'eau de la fontaine et laissa à son service un jardinier pour cultiver la terre et bâtir un oratoire.

Bientôt, ses vertus furent connues et de nombreux fidèles vinrent lui demander la guérison de leurs maux: elle les soulagea et, parmi eux, rendit la vue à de nombreux aveugles.

Son jardinier, lui ayant fait des propositions déshonnêtes, devint aveugle et muet. Heureusement, repentant, il retrouva la vue et la parole par l'intercession de la sainte.

Enterrée dans son oratoire, Osmanne continua d'opérer des miracles, et le pélérinage du 9 septembre, à peine interrompu par la Révolution, attire encore de nombreux croyants.

Saint THIBAULT :

A la fin du VI° siècle, dans le diocèse de Meaux, un mendiant prétendit que Saint THIBAULT lui était apparu et lui avait ordonné de creuser un puits dont l'eau, sanctifiée par l'attouchement de ses reliques, guérirait les malades. Arnoul, abbé de Lagny et frère du Saint, permit qu'un ossement fut plongé dans l'eau du nouveau puits. Le jour même, un aveugle de Torcy recouvra la vue après s'en être lavé les yeux.

Plusieurs miracles suivirent, et l'eau de ce puits fut longtemps un but de pélérinage pour les malades des yeux.

En dehors de l'imposition de reliques, ou de la lotion des yeux malades dans une fontaine miraculeuse, les anciens Briards avaient recours à des exorcismes pour chasser leur mal.

Au IX° siècle, en Brie champenoise, on proférait, contre les taies de la cornée, des conjurations au nom de Lia, fille de Laban, laquelle était chassieuse :

Il en existe deux textes différents, aussi hermétiques à comprendre l'un que l'autre.

+ Alia, nec Lia, + nec Gallina +
+ Supra ripa maris sedebat : macula +
+ Famuli tui illius sive alba Christus +

Une autre, ni Lia, ni poule
Sur la rive de la mer était assise
Tel le Christ, blanchis la tache de ton serviteur

+ Spergat : sive rubra, Christus deleat +
+ Sive nigra, Christus deficias + Ayos + Ayos +
+ Ayos + Sancta Crux, Amen +

Répens la semence : si elle est rouge que le Christ détient
Si elle est noire, par le Christ disparais !
Salut, Salut, Salut Sainte Croix, Amen.

Ecrit par un anonyme, dont on sait seulement qu'il mourût

à Meaux dans la première moitié du XIX° siècle, le "Formulaire de prières à dire en cas de maladie" nous offre, avec les souvenirs d'un soldat de la République, des recettes de médecine populaire. On y trouve, entre autre, une "oraison pour le mal des yeux".

Bienheureux Saint Jean, passant par ici. Trois vierges sur son chemin. Il leur dit : "Que faites-vous ici ? Nous guérissons de la maille - Guérissez vierges, guérissez l'oeil ou les yeux de N.". Faisant le signe de la croix et soufflant dans l'oeil, on dit : "Maille ou grief, ou que ce soit, ongle, graine ou araignée ! Dieu te commande de n'avoir pas plus de puissance sur cet oeil que les Juifs le jour de Pâques sur le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ". Puis on fait encore un signe de croix en soufflant dans les yeux de la personne, disant : "Dieu t'a guéri !", sans oublier la neuvaine à l'intention de la bienheureuse Sainte Claire.

Cette oraison est pratiquement copiée, mot pour mot, d'une ancienne prière qui se disait en Brie au XVII° siècle.

Le bienheureux Saint Jean s'en allait cheminant et méditant. Trois vierges, il vit qui lui passaient devant. "Que faites-vous céans pureté et lumières ? - Nous guérissons de souffrir et mal voir. - Vierges, guérissez l'oeil (ou les yeux) de X.". On nomme la personne en lui soufflant dans l'oeil et on dit, en faisant le signe de la croix : "Mal orbit, dragon, taie, feu grégeois, orglès (orgelet), graine, pauron, araignée ou poussière, ongle ou pail de fer, Dieu te commande

de n'avoir pas plus de puissance sur cet oeil que les Juifs après l'ascension sur le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ". On fait un second signe de croix, en soufflant de nouveau sur l'oeil malade, et l'on dit : "Dieu t'a guéri". Si le mal persiste, on fait une neuvaine à l'intention des bienheureuses Sainte Claire et Sainte Luce.

D'autres textes, plus anciens, étaient employés pour la guérison des maux d'yeux. Le second date du XIII° siècle.

"Ordure et défaite, sortez de l'oeil de la personne que je tpuche, aussi doucement comme Notre Seigneur est sorti du corps de la Sainte Vierge, au nom du Père...". On fait le signe de la croix avec du soufre sur l'oeil malade.

"Saint Jean, à toute voie la défaite, il avait, Notre Seigneur passant par ici, la défaite lui défit, puissions-nous la défaire comme lui, au nom du Père...". On prend un grain de blé et l'on fait le signe de la croix sur l'oeil en répétant l'oraison.

Certaines prières étaient prononcées à l'occasion d'atteintes bien définies. C'est ainsi que pour guérir les brûlures oculaires, on devait dire :
"Feu ! + Feu ! + Feu! + contre feu, perds ta chaleur et ta rougeur aussi vite que Judas a perdu sa fureur dans le jardin des Olives, en trahissant Notre-Seigneur Jésus-Christ.

On fait le signe de croix avec la tête en ouvrant la bouche sur l'oeil malade entre chacun des mots Feu !

On dit cinq Pater et cinq Ave à l'intention du malade.

THERAPEUTIQUE

TRADITIONNELLE

Outre les croyances religieuses, fortement ancrées chez les paysans, ces derniers avaient recours, pour le soulagement de leurs maux, aux rebouteux, guérisseurs et autres sorciers. Ces personnages, toujours mystérieux, entretenant une sorte d'aura spirituelle autour d'eux, possédaient la science des "simples". Cette science, issue de traditions orales séculaires, leur permettait d'appliquer des thérapeutiques qui, si elles n'étaient pas toujours radicales, avaient ce caractère supranaturel qui en faisait toute l'efficacité.

En Brie, on a pu retrouver quelques recettes pour la guérison de certaines affections :

- Brûlures :
  . Faire infuser dans de l'huile d'olive la tête d'un roseau.
  . Verser sur la brûlure du lait de femme.

- Orgelet :
  . Appliquer sur l'oeil du cerfeuil cuit à l'eau.
  . Appliquer sur l'oeil un morceau de veau cuit.
  . Appliquer sur l'orgelet du suc de laitue.
  . Appliquer sur l'orgelet un grain d'orge mâché à jeun : on voit nettement, dans ce cas, le mécanisme qui lie le

mal et la thérapeutique, ce lien étant un mauvais calembour.

- Papillomes :

. Un peu de sang menstruel les guérit vite disait-on dans le canton de Lagny.

- Plaies oculaires :

. Quand les lys sont en fleur, faire infuser les pétales dans l'alcool. L'auteur de ce remède, vivant au début du XVIII° siècle, ajoutait naïvement "C'est l'odeur qui guérit".

L A R O S E

D E

P R O V I N S

Bien peu différents, jusqu'à la fin du XVII° siècle, des connaisseurs de simples, les apothicaires préparaient les remèdes magistraux que leur commandaient les médecins de l'époque.

Pour les affections oculaires, la base de toute médication fut (et demeure encore pour quelques produits modernes) l'eau de rose.

Au XIII° siècle, Thibault IV, comte de Champagne et de Brie, dit Thibault le chansonnier, rapporta de Palestine, selon la légende, la rose rouge de Provins, à la fois rose de Saaron, dont parle le Cantique des cantiques, et rose cruelle dont les épines déchirèrent les pieds de Vénus volant au secours d'Adonis.

Un auteur du XVIII° siècle décrit ces fleurs : "Les roses rouges ou de Provins, appelées en latin Rosa rubra, sen Rosa Provinciales, ont une belle couleur rouge foncée et veloutée , mais peu d'odeur; on les cueille en bouton lorsqu' elles sont prêtes de s'épanouir, afin de conserver mieux leur couleur et leur vertu, qui seraient un peu altérées par l'air, si on les laissait ouvrir entièrement. On les choisit hautes en couleur; celles qui croissent aux environs de Provins sont les plus belles et les plus estimées".

Du XIII° au XVIII° siècle, Provins fit le plus grand commerce de ces roses, en exportant jusqu'aux Indes. Elles jouaient un rôle important en pharmacie et en parfumerie.

L'hommage traditionnel de l'édilité provinoise aux souverains était une collection de sachets de roses.

Dans l'ancienne Brie, on désignait parfois les habitants de la localité par des dictons qui couraient sur leur compte. Ainsi à Verneuil-l'étang, près de Fontenay-Trésigny, disait-on "A Verneuil, les borgnes n'ont qu'un oeil" et appelait-on les Verneuillois : "les borgnes de Verneuil".

La culture intensive des roses à Provins avait aussi fait désigner les Provinois sous le nom de "Roses de Provins"!

La préparation de l'eau de roses, à la fin du XVII° siècle, se faisait suivant une technique encore assez primitive : "Prenez des roses blanches ou pâles, cueillies dans le bon temps et mondées de toute leur verdeur, quinze livres. Pilez-les dans un mortier de marbre et jetez-y peu à peu du suc de roses pâles ou blanches seize livres. Laissez-les en macération pendant deux jours dans un vaisseau bien clos, et ensuite distillez le tout au bain-marie, ou de vapeur selon l'art... Elle fortifie la poitrine, le coeur, l'estomac. La dose en est depuis une once jusqu'à six, on s'en sert aussi dans les collyres pour les maladies des yeux et dans les parfums. Si à la place des roses pâles ou blanches on employait

des roses pourpres de Provins dans cette distillation, l'eau qu'on en tirerait... serait même meilleure que la précédente pour les collyres".

Cette eau de roses s'employait dans de nombreuses préparations. Voici l'exemple de quelques "collyres" employés jusqu'à la fin du XVIII° siècle :

"Collyres adoucissants et répercussifs"

A) Prenez un blanc d'oeuf, et eau de roses. De chaque deux onces: remuez pendant longtemps et ajoutez d'alun de roches en poudre, de bol d'Arménie, un demi-gros. Pour un collyre.

B) Prenez eau de roses rouges, et eau de plantain, de chaque trois onces; de trochiques de blanc rhasis, un gros; de sel de Saturne dix grains; mêlez.

C) Prenez d'eau de roses quatre onces; de semence de psyllium deux gros; mettez infuser pour extraire le mucilage, passez. Ajouter à la collature quinze grains de safran en poudre.

"Collyres résolutifs et discussifs"

A) Prenez d'eau de roses rouges, deux onces, d'eau de la reine de Hongrie, deux gros. Mêlez.

B) Prenez du safran, un scrupule : mettez infuser pendant trois heures dans quatre onces d'eau de roses : passez.

"Collyres dessicatifs et détersifs"

A) Prenez de vitriol blanc un gros; d'iris de Florence, deux gros; mettez infuser pendant deux jours dans une livre d'eau de roses, et autant d'eau de plantain, passez.

B) Prenez de racine d'iris de Florence un scrupule; d'eau de roses six onces : faites bouillir à feu doux, et réduire à quatre onces : passez; ajoutez à la collature huit grains de vitriol blanc.

C) Prenez eau de roses, et eau de plantain, de chaque trois onces; de tuthie préparée un gros; vitriol blanc et alun de chaque six grains : mêlez.

"Recettes pour éclaircir la vue"

A) Prenez de l'eau d'euphraise et de roses, bien distillée quatre onces. Ayez après deux ou trois nouets, dans lesquels il y a une dragme et demie de tuthie bien préparée, et un scrupule de bon aloès : trempez ces nouets dans les eaux susdites, et en lavez tous les soirs les yeux.

B) Prenez une livre et demie de vin blanc, et autant de bonne eau de roses, une once de tuthie bien préparée, demi-once d'écorces de muguette, appelée macis. Mettez tout cela ensemble, dans une fiole de verre bien bouchée, et l'exposez en soleil ardent l'espace de vingt jours, la remuant tous les jours.

L'eau de roses servait aussi pour composer une sorte

d'onguent appelé "cataplasme anodin" contre les brûlures oculaires :

"Prenez de pulpe de pomme douce, cuite dans de l'eau de roses, quatre onces; de mucilage de semence de coings, une demi-once; de sucre candi, deux gros; de safran, un scrupule; de camphre huit grains : faites un cataplasme pour la brûlure".

C O N C L U S I O N

La tradition, telle une mer formée de la réunion de miniscules ruisseaux, permet de conserver à un pays ses trésors amassés petit à petit tout au long des siècles.

Le patrimoine médical traditionnel est, pour la Médecine actuelle, comme un ancêtre que l'on regarde d'un oeil critique, mais toutefois avec amusement et respect. Il représente, en effet, les efforts de l'individu face à des affections dont il ignorait les causes.

Les maladies oculaires, redoutées entre toutes par l'infirmité qu'elles apportaient, ont toujours été une des préoccupations principales des peuples anciens. C'est ce qui explique la diversité des méthodes recherchées pour tenter d'apporter un soulagement à leurs maux : croyances religieuses, recettes magiques, ou premiers balbutiements d'une thérapeutique à l'état encore embryonnaire.

B I B L I O G R A P H I E

Brie d'autrefois (La). Moeurs et coutumes des bords du Grand Morin. Coulommiers 1883.

Contribution à l'histoire des apothicaires de l'Ile de France au temps des corporations.
Aubier. Paris 1837.

Description des environs de Paris.
Alexis Dermet. Paris 1824.

Dictionnaire universel des drogues simples par Mr Lemery de l'Académie Royale des Sciences. Docteur en Médecine.
Paris 1748.

Dictons des principales villes de l'Ile de France.
Melaye 1904.

Effets admirables (Les) de la puissance divine arrivés au monastère de religieuses de Faremoutiers en Brie en la descente de la châsse de Sainte Fare les 2 - 3 - 4 août.
Paris 1622.

Eglise de Champeaux (Notes sur l'). Mémoires de la société royale des antiquaires de France.
Paris 1840.

Eglise de Souppes. Bulletin de la Société d'Archéologie de Seine et Marne.
s.l.n.d.

Formulaire de prières à dire en cas de maladie, recueillies par un soldat de la République. Dr Ernest Wickersheimer. Bulletin de la Société française d'histoire de la Médecine.
Paris 1910.

Glanes d'un praticien rémois. Dr G. Raillet. Bulletin de la Société française d'histoire de la Médecine.
Paris 1936.

Grande Encyclopédie Diderot et d'Alembert
Paris 1772.

Guide de l'Ile de France. Guide Bleu.
Paris 1968.

Guide de l'Ile de France. MAAIF
Niort 1965.

Guide de l'Ile de France mystérieuse. Patrice Boussel.
Paris 1969.

Histoire de Melun.
Paris 1628.

Histoire des environs de Paris. J.A. Dulaure.
Paris 1828 (7 vol.)

Histoire du diocèse de Meaux. Duplessis.
s.l.n.d.

Histoire et description de Provins.
Provins 1846.

Histoire générale de Champagne et de Brie. Maurice Poinsignon.
Paris 1898 (2 vol.)

Notices historiques sur la ville de Coulommiers.
Coulommiers 1829.

Oculistes à Reims (Les). Pol Gosset. Revue de Champagne et de Brie.
1924.

Pathologie de chirurgie Jean-Baptiste Verduc.
1710.

Pélérinage des environs de Paris (Les). Abbé F.R. Salmon.
Paris 1874.

Pharmacopée universelle par Nicolas Lemery de l'Académie royale des Sciences, docteur en Médecine.
Paris 1737.

Précis de matière médicale par Mr Lieutaud, médecin des enfants de France.
Paris 1766.

Procès-verbal et attestation d'un signalé miracle fait en l'abbaye de Faremoutiers.
Paris 1623.

Quelques pratiques empiriques de l'ancienne France (Sur). Louis Boissière Pro Médico.
Paris 1939.

Recherches sur les cultes populaires dans l'actuel diocèse de Meaux. R. Lecotté.
1955.

Reliques de Sainte Fare en l'église de Champeaux. Mémoires de la Société royale des antiquaires.
Paris 1840.

Saints guérisseurs des maladies des yeux (Les) d'après Louis du Broc de Segange. Professeur H. Truc.
Montpellier 1903.

Saints guérisseurs en ophtalmologie (Les). Dr J. Cossard.
Paris 1955.

Saints patrons des corporations et protecteurs. Louis du Broc de Segange.
Paris 1896 (2 vol.)

Traité d'Ophtalmologie Guillemeau.
Début XVII° siècle.

Traité d'Ophtalmologie Antoine Maître Jean.
Début XVIII° siècle.